

# CHANSON

## LEO FERRE

*Il est six heures ici... et midi à New York.*



Les mots appartiennent à l'univers marin, fait d'attente et de balancement. Ses mots sont sonores: l'envol léger des notes d'*Un violon triste* rappelle le *Prince des nuées* si cher à Baudelaire. La marée monte et la vague sourit avant l'apaisement, lieu de la nostalgie, du frisson trouble ou du désespoir, celui du dernier départ. La marée descend: elle a dessiné sur la grève des kilomètres de poème. La mer est une belle obsession chez Léo Ferré, et tant pis si elle est davantage celle où l'on se noie et celle où l'on se perd que celle qui nous ramène au port. Comme son dernier album (*Je te donne* en 1976), *Il est six heures ici... et midi à New York* porte les traces de la fuite d'un temps que l'on essaie vainement de retenir, et que Ferré revendique par jeu et par nécessité. Un temps que le poète n'a eu de cesse d'épingler, avec des mots et des sons.

Et pourtant, du haut de ses 67 ans, Ferré n'a pas pris une ride pour les chanter, même si la répétition des images et des sonorités (phonèmes récurrents, allitérations et assonances) fait parfois douter de sa capacité à réinventer le langage du spleen. Mais peut-il en être autrement

quand on a passé toute sa vie à le composer et le chanter? Sans être nouveau, son verbe coule toujours avec délicatesse: la voix est grave mais chaude, complice le plus souvent de l'orchestration. Tandis que *Les musiciens* accordent leurs jeux, Debussy fait planer son ombre. Ailleurs, la batterie donne le signal: la course contre la connerie et la médiocrité semble s'accélérer dans *Ma vie est un slalom* tandis que la voix étire chaque syllabe afin d'en faire sortir le sens, le sel des mots. Avant de faire halte, lucide: *l'Espoir vaincu, l'Espoir debout, l'Espoir caché, et puis le désespoir qui lui sert d'arrangeur (...)* *Ça pue l'éternité dans ce bar-discothèque...* Dans l'interstice de deux explosions s'immiscent toujours ses sentiments intimes, graves et retenus, qui font se mélanger son mépris pour l'orgueil de l'humanité et sa tendresse pour l'errance de l'homme.

Sous un masque grinçant, le poète maudit est un vivant qui panse sa blessure avec le verbe et la musique. Ce disque en est une nouvelle illustration. Ses chansons ne font pas des miracles mais l'album réussit à exorciser l'angoisse. Enfin, l'amertume dissout dans le timbre des violons, Ferré déclame avec douceur *La nostalgie*, comme s'il faisait une déclaration d'amour à la vie.

Vincent Tardieu

- RCA PL 37813.